

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine BARMAN

Une promenade de botanique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 12-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une promenade de botanique

Chaque élève vient en classe comme d'habitude. Notre professeur de botanique nous attend devant la porte. Un sourire un peu caché se dessine sur ses lèvres. Il semble vouloir nous accorder un plaisir. Il y a deux semaines, nous avons vu en projection une quantité de belles fleurs. Aujourd'hui, qu'aura-t-il inventé ? La cloche sonne et suspend pour un moment nos réflexions. Les internes sortent de l'étude.

On est tous en classe. Monsieur le professeur entre sérieux, et va au pupitre. La prière finie, il décèle enfin le secret en disant : « Cette après-midi, vu le beau temps, nous ferons une course de botanique ». Un merci prolongé répond à ces paroles. C'est vraiment une agréable surprise.

Il fait bon marcher au grand air et cueillir des fleurs fraîche écloses au pied des monts. La route nous paraît courte et pleine de charme, et notre cœur, battant encore de la bonne nouvelle, nous rend plus joyeux et contents. Près du cimetière, notre vénéré guide nous montre le séneçon vulgaire et le mouron blanc, plantes beaucoup répandues pour servir de nourriture aux petits oiseaux. Maintenant on marche au milieu des prairies nouvellement reverdies et ornées de pâquerettes, de primevères et d'anémones, premières fleurs du printemps. Nous passons dans un bosquet où, sur les tiges, les bourgeons clairs commencent à s'ouvrir. Sous les buissons se cache la modeste violette. Notre petite troupe s'engage dans un sentier longeant les vignes. Le long du mur s'étale la corolle du lamier rouge semblable aux orties. En différents lieux de la vigne, pousse le muscari dont la fleur rappelle une grappe de raisin rouge. A la même famille appartient l'ail des ours au parfum si pénétrant. Pour

descendre dans la plaine de Véroliez, nous traversons un terrain rocailleux, sablonneux, produit par le débordement du Mauvoisin en 1910. C'est dans ces lieux humides que s'épanouit la renoncule au bouton d'or, dont les pétales sont d'un jaune foncé. Ici se balance la tige de l'ellébore dont la fleur est bordée de rouge, et qui, croyait-on jadis, avait le don de guérir la folie. Là s'agite à la brise la véronique bleu pâle qui se rattache à la famille des scrofulariacées. Là encore, croissent la prèle et le lierre terrestre d'un bleu foncé ressemblant au firmament. Dans ces parages, la capselle porte déjà ses fruits qui ont la forme d'une bourse de pasteur.

Nous montons dans les Rappes peuplées de sapins, mélèzes, pins et bouleaux. On se dirait entré dans un parc arrangé pour notre visite. La bruyère incarnate se fait admirer et l'on ne se gêne pas d'en prendre. Les clématites enlacent leurs lianes ridées autour des troncs. Le polygale hausse ses fleurs blanches et jaunes, couleurs du Pape. La pulmonaire tricolore sert en médecine. Le pissenlit à la fleur jaune est accommodé en salade. Les différentes couleurs de ces plantes s'unissent très bien à l'herbe et aux arbres. Le coup d'œil est magnifique.

Après un court repos, nous quittons ce jardin embaumé, pour reprendre le sentier du retour, heureux et gais d'avoir passé une bonne après-midi.

Antoine BARMAN, I^{re} Indust.